

SI QUELQU'UN A SOIF...

JEAN 7.37-39

Le texte que nous venons de lire présente quelques difficultés et il nous faut chercher à les élucider.

Une première question qui se pose est celle de la ponctuation du texte. Si l'on compare les traductions, on remarque que le texte n'est pas toujours découpé de la même manière. Voilà ce qu'on a dans les traductions plus anciennes :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme le dit l'Écriture.

Dans certaines traductions plus récentes, on a :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive celui qui croit en moi.

Car, comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.

La différence, c'est qu'on ne met pas le point au même endroit et donc que l'expression « celui qui croit en moi » n'est pas placée dans la même phrase. La différence vient du fait que, à l'origine, le texte du Nouveau Testament était rédigé sans ponctuation, toutes les lettres étaient en majuscules, il n'y avait même pas d'espaces pour séparer les mots. Dans la plupart des cas, il n'y avait aucune hésitation quant au découpage des mots et des phrases. Les cas d'ambiguïtés sont très rares. Mais on en a un ici. Plus tard, on a séparé les mots, on a ajouté la ponctuation dans le texte grec. Mais ce n'est pas Jean qui a mis la ponctuation et donc il demeure une incertitude sur ce point.

Quelle différence cela entraîne-t-il du point de vue du sens ? Selon la première traduction, les fleuves d'eau vive coulent du sein du croyant. Mais dans la seconde traduction, ce n'est plus nécessairement le cas.

Divers spécialistes pensent aujourd'hui que c'est la seconde traduction qui est la bonne. Et l'on va voir qu'il y a tout lieu de penser que l'intention de Jean n'était pas de nous dire que les fleuves d'eau vive coulent du sein du croyant.

Il y a plusieurs raisons de penser que la seconde traduction est la bonne. Je ne vais pas les énumérer toutes. Mais je vais vous présenter celles qui ressortent de la composition même du texte. Considérez ce qui se passe quand on rattache l'expression « celui qui croit en moi » à ce qui précède : on obtient quatre membres de phrases parallèles deux à deux :

Si quelqu'un a soif,
qu'il vienne à moi,
 et qu'il boive,
celui qui croit en moi.

Ou encore :

Si quelqu'un a soif,
 qu'il vienne à moi,
 et qu'il boive
 celui qui croit en moi.

Les différentes parties se correspondent deux à deux, et ce de deux manières différentes. Il y a ici tout un art littéraire. Ceci indique que l'expression « celui qui croit en moi » se rattache à ce qui précède et non pas à ce qui suit.

Du coup, cela laisse ouverte la question de savoir du sein de qui les fleuves d'eau vive coulent au v. 38.

Deuxième problème : au v. 38, Jésus cite un texte de l'Écriture, c'est-à-dire l'AT. Mais à quel texte pense-t-il ? Où est-il question d'eau vive qui coule de quelque part ? On peut penser à l'eau que Dieu a fait jaillir de rochers dans le désert pour abreuver les Israélites. Ou encore, vous avez des prophéties très particulières dans l'AT qui peuvent fournir la clé.

Jl 3.1-2 + un peu plus loin : Jl 4.18. Or dans la structure du livre, ces deux textes se correspondent. Le torrent est donc une image de l'Esprit.

Éz 36.25-27 ; 39.29 + 47.1-2

Za 12.10 et 13.1 Ces deux versets encadrent la section. Ils se correspondent et la source est donc une image de l'Esprit.

Za 14.8

Dans tous ces textes, une source ou un fleuve d'eau vive jaillit du Temple ou de Jérusalem et il est question du don de l'Esprit dans le contexte. Le fleuve d'eau vive est une image pour évoquer l'Esprit ; de même dans notre texte (voir Jn 7.39). Remarquez aussi que l'expression « eaux vives » vient de Za 14.8. Donc en disant, « des fleuves d'eau vive couleront de son sein », Jésus renvoie à ces textes. Mais pourquoi alors dit-il « de son sein » au lieu de dire : « des fleuves d'eau vive couleront du Temple » ? C'est parce qu'il voulait indiquer qu'il ne faut pas penser au temple littéral, au temple de pierres de Jérusalem, mais à un autre temple. Lequel ?

Jean lui-même nous a donné une clé, au chapitre 2.19-21 : le temple, c'est Jésus, ou son corps. Ainsi, c'est du sein de Jésus que devaient couler les fleuves d'eau vive. Jésus ne le dit pas explicitement car il cite l'AT et dans l'AT, la source ou le fleuve coule du Temple. Mais il n'utilise pas le mot « temple » pour éviter qu'on pense au temple matériel. D'où cette expression vague, « de son sein » qui renvoie au temple qu'est Jésus. Jésus est le temple d'où devaient couler les fleuves d'eau vive.

Troisième question : Pourquoi Jésus a-t-il dit cela le dernier jour de la fête ?

D'après le v. 2, il s'agit de la fête des cabanes. Si Jean donne cette précision, c'est que cela avait de l'importance. Pourquoi le dernier jour de la fête des cabanes ?

Dans l'Évangile de Jean, il y a beaucoup d'affirmations importantes de Jésus qui viennent en lien avec les événements. Ainsi, quand la femme samaritaine vient puiser de l'eau au puits, Jésus lui propose l'eau de la vie ; après la multiplication des pains, Jésus fait un discours en se présentant comme le pain de vie. Après la résurrection de Lazare, il déclare : « Je suis la résurrection et la vie ». Que se passait-il le dernier jour de la fête des cabanes qui a conduit Jésus à faire la déclaration de notre texte ?

Un traité rabbinique nous renseigne à ce sujet. Lors de la fête des cabanes, chaque matin, un prêtre puisait de l'eau au réservoir de Siloé. La procession se rendait ensuite au Temple en passant par la porte des eaux, au chant de psaumes. Elle faisait le tour de l'autel des sacrifices, puis le prêtre montait à l'autel et répandait l'eau dans un entonnoir en argent d'où elle coulait sur le sol. Ce geste visait à représenter la source qui devait couler du Temple de Jérusalem selon les prophéties de l'Ancien Testament que nous avons lues. Le dernier jour de la fête, l'eau était répandue en quantité plus abondante encore que les jours précédents. Un rabbin ayant connu le Temple du temps de Jésus dit à propos de la porte des eaux : « C'est par elle que les eaux jaillissent et qu'elles doivent sortir de sous le parvis du Temple ». D'autres textes rabbiniques indiquent que cette eau était vue comme une image du don de l'Esprit promis par les prophètes. En cette occasion, Jésus a certainement

voulu annoncer l'accomplissement de l'espérance exprimée par ces gestes : il est lui-même le temple d'où les eaux doivent couler.

Quatrième question : que veut dire Jean lorsqu'il explique que l'Esprit n'était pas encore parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ? Quand Jean parle de la glorification de Jésus, c'est pour se référer à sa mort et à sa résurrection. L'expression « l'Esprit n'était pas encore » ne veut certainement pas dire que l'Esprit n'existait pas auparavant. L'Esprit est mentionné dans l'AT : il reposait sur Moïse, il a équipé les chefs-juges, qui ont fait des exploits grâce à l'action de l'Esprit, comme Samson, il est venu sur Saül, puis sur David, pour leur communiquer les ressources nécessaires à leur fonction de roi d'Israël, il inspirait les prophètes pour qu'ils parlent de la part de Dieu. L'Esprit était bien là et actif à l'époque de l'AT. Puis l'Esprit animait Jean Baptiste ; il est descendu sur Jésus après son baptême. Donc l'Esprit était bien là et à l'œuvre. Que veut donc dire Jean ?

Bien sûr, Jean parle du don de l'Esprit qui a été fait à la Pentecôte. Et il veut souligner que cette venue de l'Esprit à la Pentecôte n'était possible qu'à la condition que Jésus soit glorifié, c'est-à-dire qu'il meure et qu'il ressuscite.

Cette pensée que le don de l'Esprit à la Pentecôte dépendait de la mort de Jésus est peut-être suggérée autrement dans l'Évangile de Jean. C'est Jean qui nous rapporte que, une fois que Jésus avait rendu son dernier soupir, un soldat a percé son côté avec sa lance. Et que s'est-il passé à ce moment-là ? Beaucoup de commentateurs pensent que si Jean nous rapporte ce détail, c'est parce qu'il y a vu tout un symbole. Le sang qui coule est le signe de la mort. Mais l'eau qui coule du flanc de Jésus fait penser à la source qui devait jaillir du temple. L'eau qui s'échappe du flanc de Jésus avec le sang, c'était un symbole de la mort de Jésus qui permet le don de l'Esprit, un don qui allait ensuite venir à la Pentecôte.

En quoi la mort de Jésus était-elle une condition nécessaire au don de l'Esprit ? Parce que l'œuvre de l'Esprit consiste à nous communiquer une vie nouvelle. Or à cause de nos péchés, nous étions condamnés à mort, nous n'avions aucunement droit à cette vie. Mais Jésus est mort à notre place, à nous qui avons placé notre confiance en lui, il a ainsi payé pour nos fautes, il nous a libérés de la condamnation et nous a acquis le droit à la vie. Le Saint-Esprit qui communique la vie n'aurait pas pu nous être donné si Jésus n'avait pas ainsi réglé le problème de notre culpabilité à la croix. Donc la mort de Jésus était une condition nécessaire pour que la Pentecôte puisse avoir lieu. Jésus est mort, il est ressuscité, il est monté au ciel, et de là, c'est lui qui a répandu l'Esprit sur les apôtres le jour de la Pentecôte (Ac 2.32-33). Ce jour là, le fleuve d'eau vive s'est mis à couler du sein de Jésus. Et Jésus a répandu l'Esprit sur les apôtres pour qu'il soit ensuite accessible à tous les croyants : Ac 2.38 : pardon des péchés rendu possible par la mort de Jésus, et don de l'Esprit vont ensemble.

Revenons maintenant à notre texte. Il y a là d'abord une invitation.

Si quelqu'un a soif : avons-nous soif d'autre chose pour notre vie ? Peut-être même est-ce la soif d'une autre vie, je veux dire d'une autre qualité de vie ? Avons-nous soif d'une vie qui vaille la peine d'être vécue ? Ou, plus simplement, avons-nous soif de quelque chose pour notre vie ? Y a-t-il un domaine de notre vie qui nous laisse insatisfait ? Un domaine pour lequel nous éprouvons une soif particulière, une soif d'autre chose, une soif de changement ? Quelles sont nos aspirations profondes ? L'invitation lancée par Jésus est ouverte, elle s'adresse à quiconque, elle est pour tous, Jésus n'exclut personne. Seuls sont exclus les gens qui n'ont pas soif ; mais ce n'est pas Jésus qui les exclut alors, c'est eux-mêmes. Jésus veut répondre à nos aspirations profondes.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi. Si nous avons soif, il n'est nul besoin de creuser un puits, de chercher à combler nos aspirations par nos propres ressources, ou par nos performances, ou nos efforts pour être plus efficaces, plus performants, ou pour adopter une bonne morale. Il n'est nul besoin de creuser un puits, car la source coule à ciel ouvert. Il suffit de s'y rendre, d'aller à Jésus, de se tourner vers lui, et de boire à la source. Jésus seul peut étancher notre soif.

Comment boire à la source ? *Qu'il boive, celui qui croit en moi* : c'est en mettant notre confiance en Jésus-Christ que nous pouvons boire à la source, nous abreuver de l'eau vivifiante. Nous ne pouvons pas produire cette eau nous-mêmes. Nous ne pouvons pas non plus la lui acheter. Nous ne pouvons que la recevoir de lui et pour cela, il suffit de lui faire confiance, de lui confier notre vie, ou, si nous lui avons déjà confié notre vie, lui confier ce domaine ou ces domaines de notre vie pour lesquels nous éprouvons une soif particulière.

L'eau que Jésus offre ici pour étancher notre soif, nous l'avons vu, est une image de l'Esprit, de son œuvre en nous. Et cette œuvre est présentée ailleurs comme une communication de vie. Jésus a déclaré à la samaritaine : 4.13-14. Ou encore il a dit : Jn 6.63. Par l'Esprit, Jésus communique la vie, une vie nouvelle, une vie qui vaut la peine d'être vécue, une vie qui apporte épanouissement et satisfaction.

En quoi consiste cette vie ? Jésus a déclaré : 14.23. C'est par l'Esprit que Dieu le Père et Jésus le Fils viennent habiter en celui qui aime Dieu. Dans le contexte, Jésus promet en effet le don de l'Esprit à ses apôtres. Rendre le Père et le Fils présent est un aspect de l'œuvre de l'Esprit. L'Esprit apporte la présence de Dieu à qui le reçoit et la communion avec le Père et le Fils. En disant « si quelqu'un m'aime », Jésus souligne que cet aspect-là de l'œuvre de l'Esprit n'est pas réservé aux apôtres, mais est pour tout croyant. Dieu présent avec nous par l'Esprit, où que nous soyons, en tout temps, voilà un aspect de la vie que Jésus communique.

Dans les textes de l'AT que nous avons mentionnés tout à l'heure et qui annoncent le don de l'Esprit, le changement que l'Esprit effectue en nous est évoqué. En Zacharie 12.10, l'Esprit produit les dispositions d'une repentance réelle qui fait se tourner vers Dieu pour recevoir sa grâce et en 13.1, il est présenté sous les traits d'une source qui purifie du péché. Ce qui rend notre vie insatisfaisante, c'est le péché qui est en nous, qui nous colle à la peau, qui nous empêche de réaliser pleinement la vocation pour laquelle nous avons été créés, qui défigure l'image de Dieu en nous. Christ veut nous purifier du péché en nous donnant l'Esprit.

Il veut nous transformer intérieurement. C'est ce qu'annonçait le texte d'Ézéchiel 36.25-27. Nous ne pouvons pas nous changer nous-mêmes. Nous ne pouvons pas par nos seules ressources être ce que Dieu veut que nous soyons. Nous ne pouvons pas par nous-mêmes mener une vie de qualité. Nous avons besoin de l'œuvre de l'Esprit, besoin d'une transformation profonde, d'un changement de notre cœur, de nos dispositions profondes. Et seul l'Esprit peut l'effectuer.

On a encore une belle image dans le texte d'Ézéchiel 47.7-12 : ici l'eau du torrent jaillissant du temple assainit la mer Morte et permet la vie des poissons, mais aussi des pêcheurs qui vivent sur les bords de la mer Morte. La purification permet la vie. Sur les berges du torrents croissent des arbres qui donnent des fruits chaque mois et dont les feuilles ont une vertu médicinale. L'image nous parle de guérison, mais aussi de vie productive, fructueuse. Telle est l'œuvre de l'Esprit.

À la Pentecôte, le fleuve de la vie s'est mis à couler du sein de Jésus. Jésus a répandu l'Esprit et l'Esprit est désormais accessible à quiconque vient à Jésus avec foi. L'Esprit communique une vie nouvelle, il purifie du péché qui ampute notre vie de sa

valeur et de sa qualité, il nous transforme, il nous met en présence de Dieu, et il répond ainsi à nos besoins les plus profonds.

À cet égard, la vie chrétienne possède une dimension surnaturelle. Le monde autour de nous est empreint de philosophie humaniste : l'homme est la mesure de toute chose et c'est à l'homme, par ses ressources propres, de se réaliser, de faire avancer l'histoire, de faire venir le progrès et le salut dans l'histoire, la justice et la paix dans le monde. Ou encore, c'est à chaque homme de se débrouiller dans la vie pour tirer au mieux son épingle du jeu et parvenir à ses fins. Parfois même des Églises chrétiennes ont adopté une vision des choses humaniste et se contentent de faire appel aux bonnes volontés pour apporter un peu d'amélioration dans notre monde. Elles ont perdu de vue cet aspect surnaturel, cette dimension autre qu'est l'œuvre de l'Esprit et qui caractérise une vie chrétienne authentique.

Mais ne risquons-nous pas nous aussi d'oublier de venir nous abreuver à la source qui jaillit du sein de Jésus, de négliger d'aller à lui pour recevoir le don de l'Esprit, d'oublier que la vie chrétienne se reçoit comme un don d'en haut, chaque jour, continuellement ? Car ce n'est pas une fois pour toutes que nous avons besoin de boire au torrent, mais chaque jour de notre vie.

Dieu dans sa Parole nous appelle à mener une vie sainte. Parfois nous faisons des efforts, nous combattons pour vivre selon la volonté de Dieu et faire des progrès dans ce domaine, et il faut le faire. Mais pas sans compter sur l'œuvre que Jésus accomplit en nous par son Esprit. Sans moi, vous ne pouvez rien faire, a-t-il déclaré, vous ne pouvez pas porter de fruit. C'est l'Esprit qui produit son fruit en nous. Ou bien alors nous nous décourageons, nous baissions les bras, nous ne faisons plus d'efforts pour grandir en sainteté. C'est peut-être que nous avons négligé de nous ressourcer en Jésus-Christ, nous avons oublié de compter avec l'Esprit que Jésus donne, par lequel il veut nous purifier du péché, produire en nous un cœur nouveau, des dispositions nouvelles, et nous faire porter ses fruits. Il nous faut alors revenir à Jésus avec foi, boire à la source, et nous remettre en marche en comptant sur l'Esprit.

Ou encore parfois, nous nous lançons dans de multiples activités pour Dieu, nous nous engageons dans un tas de choses, nous remplissons ainsi notre vie au point de faire déborder la coupe. Et nous oublions de remettre tout cela au Seigneur et d'aller à lui pour recevoir l'Esprit qui seul peut rendre nos activités fructueuses. Ou au contraire, nous nous laissons gagner par le découragement, nous baissions les bras en attendant que les choses se passent, nous laissons les autres œuvrer sans nous. N'est-ce pas alors que nous avons perdu de vue l'Esprit par lequel Jésus veut nous communiquer des énergies nouvelles ?

Si quelqu'un a soif...

Une précision, avant de conclure. Je ne voudrais pas vous laisser sur une fausse impression. Par l'Esprit, Jésus veut combler nos aspirations profondes, nous donner une vie qui vaille la peine d'être vécue, pleinement satisfaisante, pleinement épanouissante. Par l'Esprit, il veut nous purifier du péché et nous transformer. Le fleuve d'eau vive a jailli du sein de Jésus à la Pentecôte. Nous pouvons dès aujourd'hui nous y abreuver. Cela est important. C'est déjà une réalité. Mais ce n'est qu'un commencement. L'œuvre de l'Esprit est en cours. Elle n'est pas achevée et elle ne s'achève pas pleinement dans la vie présente. Aussi il ne faut pas nous imaginer que nos aspirations profondes vont être pleinement comblées dans cette vie-ci, que notre vie présente sera exempte de déception et de frustrations, ou que nous atteindrons ici-bas la perfection. L'œuvre de l'Esprit est déjà réelle, elle est en cours, mais elle n'est pas achevée. L'achèvement plein et entier, la satisfaction pleine et entière de nos aspirations profondes, l'épanouissement parfait de

notre être est l'objet de notre espérance. L'œuvre de l'Esprit n'est pas pour l'instant achevée. Mais elle est un gage de la réalisation de notre espérance. Comme l'apôtre Paul le souligne, l'Esprit qui a ressuscité Christ habite déjà en nous et ce même Esprit nous ressuscitera un jour à notre tour. Et nous vivrons alors sur la terre renouvelée, dans la nouvelle Jérusalem. Et voici quelle vision Jean en a eue : Ap 22.1-5. Alors nous aurons une pleine part au fleuve d'eau vive. Telle est notre espérance.

Mais revenons au présent. Dès maintenant, Jésus nous offre l'Esprit qui purifie, transforme, vivifie. Il veut agir en nous par l'Esprit. Si quelqu'un a soif... répondons-nous à l'invitation ? Allons-nous compter sur l'œuvre de l'Esprit pour vivre notre vie quotidienne, nos combats pour grandir en sainteté, nos engagements au service de Dieu ?

**Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.
Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront
de son sein, comme le dit l'Écriture.**

**Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive celui
qui croit en moi.
Car, comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive
couleront de son sein.**

**Si quelqu'un a soif,
qu'il vienne à moi,
et qu'il boive,
celui qui croit en moi.**

**Si quelqu'un a soif,
qu'il vienne à moi,
et qu'il boive
celui qui croit en moi.**